

Chapitre III

AGIR EN S'APPLIQUANT D'ABORD À SEMER

Introduction

Nous avons vu, la dernière fois comment nos actions devaient être posées à l'intérieur d'une union d'amour qui nous rend capables – moyennant ses sept dons – de nous laisser mener par l'Esprit Saint. Il nous faut essayer maintenant d'entrer plus profondément dans cette logique d'union et de fécondité afin de mieux comprendre de quelle manière nous devons nous laisser mener par l'Esprit.

1. D'abord l'herbe, puis le blé

« Il en est du Royaume de Dieu comme qui aurait jeté du grain en terre : qu'il dorme et qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et pousse, il ne sait comment. D'elle-même, **la terre produit d'abord l'herbe**, puis l'épi, **puis plein de blé** dans l'épi » (Mc 4, 26-28). Nous avons commencé à voir la dernière fois, à partir de Jc 1, 15, comment l'action qui naissait du cœur de l'homme donnait elle-même naissance à un fruit de vie ou un fruit de mort. Autrement dit, la fécondité qui s'origine dans notre cœur se déploie en deux temps : apparaît d'abord l'action concrète puis le fruit de cette action. Si l'on compare notre cœur à une terre qui « est épousée » (cf. Is 62, 4) en se laissant ensemer, alors on peut reprendre l'image de Mc 4, 26-29 : la terre intérieure de notre cœur produit d'abord l'herbe, c'est-à-dire l'action concrète, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi, c'est-à-dire le fruit de l'action après un processus de maturation. L'action apparaît ici comme une « plante » selon l'image de He 6, 7, « utile » ou non « à ceux-là mêmes pour qui elle est cultivée », c'est-à-dire donnant ou non un bon fruit.

Nous comprenons mieux ici en quel sens nos actions valent en définitive ce que vaut notre cœur : en effet, la bonté du fruit dépend radicalement de la bonté de la semence, selon que l'on a semé du « bon grain » ou de « l'ivraie », par delà les apparences de l'action concrète. Précisément la parabole du bon grain et de l'ivraie en Mt 13, 24-30 nous avertit que l'on ne peut pas discerner tout de suite le fruit, la fécondité réelle d'une action. C'est avec le temps que l'on peut arriver à « reconnaître les faux prophètes » et en ce sens à juger l'arbre au fruit selon l'avertissement du Christ : « Ainsi donc, **c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez** » (Mt 7, 20). Comme saint Paul le fait remarquer explicitement : « Il est des hommes dont les fautes apparaissent avant même tout jugement ; d'autres au contraire chez qui elles ne se découvrent qu'après ; les bonnes actions, elles aussi, se voient : même celles dont ce n'est pas le cas ne sauraient demeurer cachées » (1 Tm 5, 24-25).

2. Le danger de tomber dans l'hypocrisie

Si nous voulons agir dans la docilité à l'Esprit, la première chose dont nous devons nous convaincre, c'est du primat de ce qui est intérieur, caché comme la semence dans la terre par rapport à ce que nous voulons laisser paraître par nos actions extérieures : « **Méfiez-vous** du levain – c'est-à-dire **de l'hypocrisie** des Pharisiens. Rien, en effet, n'est voilé qui ne sera révélé, rien de caché qui ne sera connu. C'est pourquoi tout ce que vous aurez dit dans les ténèbres sera entendu au grand jour, et ce que vous aurez dit à l'oreille dans les pièces les plus retirées sera proclamé sur les toits »¹. Nous tombons quotidiennement dans « l'hypocrisie » parce que nous misons encore quelque part sur l'efficacité immédiate calculable² sans veiller assez sur notre cœur. En cela nous agissons en « insensés » (cf. Lc 11, 40), c'est-à-dire en hommes ayant perdu le sens du Royaume de Dieu et donc aussi de cette loi de fécondité qui traverse toutes nos actions. « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui purifiez l'extérieur de la coupe et de l'écuelle, quand l'intérieur en est rempli par rapine et intempérance ! Pharisien aveugle ! Purifie d'abord **l'intérieur** de la coupe et de l'écuelle, afin que **l'extérieur** aussi devienne pur. Malheur à vous scribes et Pharisiens hypocrites, qui ressemblez à des sépulchres blanchis : au-dehors ils ont belles apparences, mais au dedans ils sont pleins d'ossements de morts et de toute pourriture ; vous de même, au-dehors vous offrez aux yeux des hommes l'apparence de justes, mais au-dedans vous êtes plein d'hypocrisie et d'iniquité » (Mt 23, 25-28).

Dans nos actions, comme dans une coupe, il y a deux « faces » une face intérieure, cachée et une face extérieure apparente. On peut reprendre ici la distinction traditionnelle entre « **l'acte intérieur** » et « **l'acte extérieur** ». L'acte extérieur, c'est l'action concrète en tant que j'y exerce mes facultés pour « faire ceci ou cela ». Il se situe au niveau du choix et de sa réalisation effective. Il correspond à **la main** dans le langage de l'Écriture comme le fait remarquer saint Thomas d'Aquin³. L'acte extérieur suppose toujours un « acte intérieur » ou disons plutôt un « mouvement » intérieur par lequel je m'ouvre à Dieu ou me ferme à lui en donnant mon consentement⁴ à la convoitise, en « aimant le monde » ou « ce qui est dans le monde » (cf. 1 Jn 2, 15), ou d'une autre manière, par lequel je met mon « trésor » dans les choses de « la terre » ou « dans le ciel » (cf. Mt 6, 19-20). Il s'agit au fond toujours d'un mouvement d'amour au sens large : amour de soi, du monde ou amour de Dieu puisque notre cœur est fait pour

¹ Le Qohélet donne une belle illustration de cela : « Ne maudis pas le roi, fût-ce en pensée, ne maudit pas le riche, fût-ce dans ta chambre, car un oiseau du ciel emporterait le bruit, celui qui a des ailes redirait ta parole » (10, 20). De même le Siracide note avec perspicacité que « l'homme qui est dur pour soi-même », « s'il fait du bien, c'est par mégarde, **finalement il laisse voir sa méchanceté** » (Si 14, 7). Tout finit par sortir.

² Par exemple je vais dire ceci pour convaincre telle personne de cela.

³ Somme théologique I, II, q. 108, a. 1 : « On sait que tous les actes extérieurs sont rapportés à la main, comme tous les actes intérieurs au cœur »

⁴ On peut distinguer ici une « liberté de consentement » d'une « liberté de choix ». C'est de la liberté de consentement qui demeure en tous également que dépend radicalement la réussite de notre vie.

aimer et que c'est l'amour qui nous meut en tant qu'il est « une force unitive »⁵. C'est lui la force vitale, la sève qui finit par faire porter du fruit à la plante, c'est-à-dire à nos actions.

Cette image de la coupe nous permet de visualiser ce que nous pouvons faire par nous-mêmes selon notre intention volontaire de faire ceci ou cela. Nous pouvons selon l'expression du Christ « offrir aux yeux des hommes l'apparence de justes », c'est-à-dire que par notre volonté d'efficacité, nous gardons un certain pouvoir sur notre comportement extérieur mais non sur nos actions elles-mêmes dans leur vraie fécondité. Ce n'est pas, en effet, que les actions concrètes des pharisiens soient réellement justes puisque « l'intérieur en est rempli par rapine et intempérance » mais elles en ont les apparences. Les choses seraient plus simples si nous ne pouvions absolument rien faire sans la lumière et la force de l'amour divin en nous mais en réalité un autre « amour », une autre force peut nous mouvoir qui vient des désirs, des tendances profondes de notre moi⁶. Ce qui nous reste de « maîtrise de nous-mêmes »⁷, alors même que notre « intérieur » est rempli de rapines » peut être à la source de **l'illusion la plus dangereuse** de notre vie : celle de croire pouvoir faire du bien de nous-mêmes sans avoir à rentrer par la « porte étroite », le « chemin resserré » (cf. Mt 6, 14) de la conversion du cœur. Le signe que nous nous mouvons habituellement à l'intérieur de cette illusion, c'est que nous manquons de **simplicité**, de **spontanéité**. Parce que nous ne nous efforçons pas de veiller d'abord sur notre cœur, c'est-à-dire de purifier d'abord l'intérieur, nous sommes obligés de veiller sur nos actions pour ne pas laisser sortir, s'exprimer tel ou tel mouvement intérieur. L'action est produite comme artificiellement : nous la fabriquons, nous la « tirons » parce qu'elle ne peut pas sortir naturellement, spontanément. Nous sommes ainsi très souvent inconsciemment « hypocrites »⁸ avec la meilleure intention du monde.

3. Agir dans la lumière ou « être au clair »

« Et tel est le jugement : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. **Quiconque**, en effet, **commet le mal hait la lumière** et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient démontrées coupables » (Jn 3, 19-20). Cette illusion s'origine dans le fait que nous avons une capacité impressionnante de refouler les choses, de les « terrer »⁹ : nous nous aveuglons nous-mêmes sur les sentiments profonds de notre

⁵ Selon l'expression de saint Thomas d'Aquin dans son traité sur les passions.

⁶ Quand le moi est brisé, tout se simplifie : on ne peut effectivement plus rien faire sans la motion de l'amour divin ce qui signifie parfois de devoir accepter de demeurer dans des états d'impuissance totale.

⁷ On voit ici le danger d'une vie « vertueuse » au sens où on peut arriver de part nos qualités naturelles et notre éducation à un comportement honnête, apparemment « bon » sans agir avec notre cœur. « Malheur à vous, scribes et pharisiens ... »

⁸ Au sens large donc d'un décalage entre notre cœur et notre action.

⁹ « Malheur à ceux qui se terrent pour dissimuler au Seigneur leur desseins, qui trament dans les ténèbres leurs actions et disent : “Qui nous voit ? Qui nous connaît ?” Quelle perversité ! » (Is 29, 15.16).

cœur, sur l'intention, l'amour profond qui nous anime. Notre orgueil et notre difficulté à rompre vraiment avec la convoitise qui nous séduit et nous entraîne font que nous n'avons pas la force de reconnaître quel esprit nous anime. L'Écriture dit à la fois : « Qui donc entre les hommes sait ce qui concerne l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui » (1 Co 2, 11) et en même temps : « **Le cœur est rusé plus que tout, et pervers, qui peut le pénétrer ?** Moi, le Seigneur, je scrute le cœur, je sonde les reins, pour rendre à chacun d'après sa conduite, selon le fruit de ses œuvres » (Jr 16, 9-10). Nous nous justifions spontanément en mettant en avant notre bonne intention : « Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? ... » (Mt 22, 7). « N'est-ce pas pour toi, pour faire des choses pour toi ? » Nous ferions mieux lorsque notre conscience ne nous « reproche rien » de dire comme saint Paul : « Ma conscience, il est vrai, ne me reproche rien mais je n'en suis pas justifié pour autant ; mon juge, c'est le Seigneur. Ainsi donc ne portez pas de jugement prématuré. Laissez venir la lumière du Seigneur ; **c'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres et rendra manifestes les desseins des cœurs** » (1 Co 4, 4-5).

Ainsi nous n'avons pas à nous fier à notre intention volontaire, ni même au fait que notre conscience ne nous reproche rien¹⁰ – nous avons tant de facilité à l'étouffer – mais plutôt à **laisser la lumière se faire** en nous tenant humblement devant Dieu. Cette lumière finira de toute façon par se faire **avec le temps**¹¹ une fois l'action posée¹². Mieux vaut venir à elle avant de passer à l'action afin de ne pas avoir à « subir

¹⁰ Comme l'explique saint François de Sales : « Saint Bernard disait : Tant plus je m'examine diligemment, plus je trouve de défaut en ma conscience. Aussi saint Paul disait : Encore que ma conscience ne me remorde de rien, si ne suis-je pas pourtant juste ; et Job disait : Si je suis simple et juste, mon âme ne le peut savoir (cf. Jb 10, 15). **Il ne faut donc pas penser qu'on ait bien fait une action**, encore que nous l'ayons faite avec toute la perfection qu'il nous a été possible, parce que nous ne savons pas ce qu'elle est devant Dieu ; **la propre volonté ne vaut rien devant lui**. Il n'y a rien, dit saint Bernard, qui ait tant d'efficace pour mériter, retenir et conserver la grâce de Dieu que d'être trouvé devant lui en tout temps humble et craintif. Sur qui regarderai-je dit Dieu, sinon sur celui qui est humble et craintif » (*Entretiens spirituels*, Appendice I, B)

¹¹ Cette lumière, elle nous est donnée par l'Esprit de Vérité au fil des expériences que nous faisons. Jean-Paul II nous en donne le témoignage émouvant dans son livre *Ma vocation, don et mystère* : « **Mon expérience** déjà longue, à travers tant des situations différentes, m'a fermement convaincu qu'une pastorale efficace, une vraie “cura animarum”, ne peut se développer que **sur le terrain de la sainteté** sacerdotale. Le vrai secret des **succès** pastoraux **authentiques** ne réside pas dans les moyens matériels, et encore moins dans les “moyens riches”. Les **fruits durables** des efforts pastoraux naissent de la sainteté du prêtre. Tel est le fondement ! Sont naturellement indispensables la formation, l'étude et le recyclage ; en somme une bonne préparation qui rendent capable de saisir le plus urgent et de définir les priorités pastorales (...) Certains moyens matériels sont également indispensables, comme ceux que nous offre la technologie moderne. Mais **le secret reste toujours la sainteté** de la vie du prêtre » (p 104)

¹² Au sens où, par exemple, saint Jean de la Croix fait remarquer à propos de la prédication que : « Quoi qu'il soit véritable que le bon style, les actions, la sublime doctrine, les bons termes émeuvent et font plus d'effet accompagnés du bon esprit, néanmoins sans lui – quoique le sermon donne saveur et goût au sens et à l'entendement – il rend peu ou point de suc à la volonté. Elle demeure, en effet, d'ordinaire aussi lâche et faible à opérer qu'elle était auparavant, encore qu'on ait dit des merveilles merveilleusement dites ; car elles ne servent qu'à chatouiller l'oreille, comme une musique harmonieuse ou une sonnerie de cloches ; mais l'esprit ne sort point de ses gonds plus qu'auparavant, la voix n'ayant pas la force de ressusciter le mort de son sépulcre. » (*La montée du mont Carmel*, Liv. III, chap. 47 (45)).

la perte » de notre œuvre au jour du jugement : en effet, « **l'œuvre de chacun deviendra manifeste** ; le Jour, en effet, la fera connaître, car il doit se révéler dans le feu, et c'est ce feu qui éprouvera la qualité de l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie sur le fondement subsiste, l'ouvrier recevra une récompense ; si son œuvre est consumée, il en subira la perte ... » (1 Co 3, 12-15). Mieux vaut en chacune de nos démarches **agir « devant le Seigneur »** (cf. Lc 1, 76) sous son regard, « à découvert devant lui », c'est-à-dire dans « la crainte du Seigneur » (cf. 2 Co 5, 11 et aussi Lc 12, 4-5), cherchant à plaire à Celui qui « éprouve nos cœurs »¹³ (cf. 1 Th 2, 4) et non aux hommes qui « regardent à l'apparence » (cf. 1 Sm 16, 7). Il nous faut apprendre à agir en gardant dans notre cœur la prière du psalmiste : « Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais ! Tu sais quand je m'assois, quand je me lève ; de très loin tu pénètres mes pensées. ... **Scrute-moi, mon Dieu, tu sauras ma pensée ; éprouve-moi, tu connaîtras mon cœur.** Vois si je prends le chemin des idoles, et conduis-moi sur le chemin d'éternité » (Ps 138, 1-2 ; 23-24).

4. Semer dans un esprit d'humilité et de pauvreté

« **Songez-y : qui sème chichement moissonnera aussi chichement ; qui sème largement moissonnera aussi largement.** Que chacun donne selon ce qu'il a décidé dans son cœur, non d'une manière chagrine ou contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie¹⁴. Dieu d'ailleurs est assez puissant pour en vous faire abonder toutes sortes de grâces afin que, possédant toujours et en toute chose tout ce qu'il vous faut, vous abondiez en toute bonne œuvre selon ce qu'il est écrit : il a fait des largesses, il a donné aux pauvres ; sa justice demeure à jamais. Celui qui fournit au laboureur la semence et le pain qui le nourrit vous fournira la semence à vous aussi, et en abondance, et il fera croître les fruits de votre justice » (2 Co 9, 6-10). **Il nous faut apprendre à agir en semant et en semant largement de grand cœur en mettant toute notre espérance en Celui qui fera fructifier ce travail obscur, caché des semailles.** Se dessaisir de la confiance qui nous mettions en l'œuvre de nos mains, en notre savoir-faire, lâcher nos fausses sécurités pour entrer dans le mouvement de l'espérance qui est celui du semeur. Nous semons en travaillant généreusement sur notre cœur, en nous donnant et nous renonçant, et nous mettons notre espérance¹⁵ en Celui dont « la justice demeure à jamais » et qui « rend à chacun selon le fruit de ses œuvres »¹⁶ (Jr 17, 10).

En semant, nous ne faisons que collaborer avec Celui qui « donne la croissance » (cf. 1 Co 3, 7) et d'où « vient notre fruit » (cf. Os 14, 9). Tout demeure, en effet, à

¹³ Les paroles de saint Paul aux Thessaloniens en 1 Th 2, 3-7 exprime bien l'attitude d'un homme qui agit au clair avec lui-même, dans la lumière.

¹⁴ Par là même saint Paul montre qu'il ne sèmerait pas vraiment celui qui donnerait une aumône sans donner aussi son cœur.

¹⁵ L'oraison des complies du lundi exprime parfaitement cette espérance : « Seigneur, tandis que nous dormirons en paix, fais germer et grandir jusqu'à la moisson le semence du Royaume de Dieu que nous avons jeté en terre par le travail de cette journée par Jésus le Christ notre Seigneur ».

¹⁶ Précisément, nous semble-il ici, en faisant « croître ses fruits » si ceux-ci sont de bons fruits. C'est Lui qui assure la croissance et, en ce sens, donne sa « bénédiction » (cf. He 6, 7)

l'intérieur d'un mystère d'union où Dieu occupe la première place. C'est Lui qui « **mène à bonne fin par sa puissance toute intention de faire le bien et toute activité de notre foi** » (cf. 2 Th 1, 11). Si, au fond de notre cœur, nous « cherchons d'abord le Royaume de Dieu et sa justice », nous avons cette assurance que dans toutes nos démarches, Celui qui « voit dans le secret » (Mt 6, 4) nous récompensera en « bénissant » notre travail, en « faisant croître les fruits de notre justice ». Dieu bénira notre entreprise en nous donnant de quoi passer à l'acte effectivement et en assurant la fécondité de cette action : « C'est pourquoi Dieu attend de vous faire grâce ... car le Seigneur est un Dieu de justice : bienheureux tous ceux qui espèrent en lui... Tu jugeras impur le placage de tes idoles d'argent¹⁷ ... **Et il donnera la pluie pour la semence que tu sèmeras en terre, et le pain, produit du sol, sera riche et nourrissant** » (cf. Is 30, 18.22-23). Plus encore on peut dire si nous interprétons bien 2 Co 9, 10 qu'Il donne Lui-même la semence que nous devons jeter en terre au sens où **sa grâce nous éclaire et nous guide dans ce travail de « semailles »** que nous avons à faire pour permettre à nos actions d'être fécondes.

« Soyez donc patients, frères, jusqu'à l'Avènement du Seigneur. **Voyez le laboureur : il attend patiemment le précieux fruit de la terre** jusqu'aux pluies de la première et de l'arrière saison » (Jc 5, 7). En chacune de nos démarches, nous sommes ainsi comme le laboureur qui attend la pluie. Agir en s'appliquant d'abord à semer, c'est agir dans un esprit d'humilité et de pauvreté. Nous faisons tout notre possible pour que l'action puisse se passer dans l'union divine mais à l'intérieur même de ce travail de disposition nous demeurons comme des « serviteurs inutiles » ne mettant pas notre confiance en nos efforts ascétiques mais en Dieu seul : « lorsque vous aurez fait tout ce qui vous a été prescrit, dites : nous sommes des serviteurs inutiles ; nous avons fait ce que nous devons faire » (cf. Lc 17, 10). C'est Lui qui, dans sa miséricorde et sa justice, répandra **la pluie de sa grâce** sans laquelle nous ne pourrions porter aucun fruit : « Comme les yeux de l'esclave vers la main de son maître, comme les yeux de sa servante vers la main de sa maîtresse, nos yeux, levés vers le Seigneur notre Dieu, attendent sa pitié » (cf. Ps 122, 2).

¹⁷ On pourrait traduire ici : tu jugeras impures les œuvres dont tu te glorifiais auparavant aux yeux des hommes.